

Libertango

Frédérique Deghelt

Libertango



L'auteur remercie les ayants droit ainsi que les éditeurs d'Astor Piazzolla pour leur aimable autorisation d'utiliser le titre *Libertango*.

© Actes Sud, 2016.

© À vue d'œil, 2017.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0157-0

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

À Jim,

*à tous ces enfants différents
qui ne savent pas encore
ce que contient le chapeau.*

*L'existence procède de la lutte,
je ne le sais que trop.*

ALEXANDRE JOLLIEN

*Où va-t-on quand on veut du jour au
lendemain échapper à l'ordinaire, trouver
l'incomparable, la fabuleuse merveille ?*

THOMAS MANN

*Tu t'approches de toi-même, il faut
comprendre cette vérité, que toi tu es
la vérité et qu'il n'y en a pas une autre.*

SERGIU CELIBIDACHE

Il y eut les premiers sons désaccordés, tâtonnants, qui semblaient pleurer en attendant que commencent véritablement les choses. Il y eut ce moment calme, quand je me suis avancé dans la salle, les applaudissements de l'assemblée, comme une ultime faveur accordée avant que je ne fasse mes preuves. Avec une main un peu moite, je saluai mon dernier allié, le plus proche, avant de laisser place à ce silence recueilli qui précède l'envol. Je les regardai tous, puisque je tournais le dos aux autres, et le sourire que je leur offris n'avait rien de bref ou de crispé. Ce sourire était ma dernière chance de les embarquer et je le désirais plus que tout au monde. Nous devions désormais nous faire confiance parce que nous n'avions pas le choix et, surtout, parce que ce serait la dernière fois. Je dirigeai mon regard vers les premiers à intervenir et ils caquetèrent le début de leur discours. Puis, accrochés à leurs cordes, montant et descendant dans la mâturation, graves

et plus jeunes se mirent à ramper vers moi. C'est dans la pluie de ce qui suivit que je saisis mon énergie. D'une main ferme, je m'appuyai sur ce qui venait d'être envoyé et s'effaçait déjà pour faire place à un déploiement élégant. Je me sentais posé sur le bord de chaque envolée, si bien que, lançant avec force les canons, je pus sentir le frémissement de la salle et sa surprise quand retentirent les coups assénés, parfaitement accompagnés par la douceur des milliers de voix virevoltantes pour répondre à la main qui les encourageait. Je souris et pris la taille de la plus jolie des mariées pour la faire tourner sans jamais succomber. Je suggérai que quelque chose d'infime pouvait se passer et les ombres des vents contraires murmurèrent que tout était encore possible. Tous étaient tenus par les coups réguliers qui marquaient le temps disparu, chacun se précipitant sans jamais lâcher cet enveloppement magique qui tissait sa toile autour de la possibilité d'une force. Nous n'étions plus à l'abri, mais livrés aux flots tumultueux de nos désirs les plus fous ; l'idée même d'une résistance vint, dans un sursaut de coquetterie, mais les vagues acharnées de

la montée des eaux emportèrent tout. Enfin, le rythme ralentit pour laisser le temps au public de saluer le romantisme de ce baiser enfin cueilli.

12 mars 2015

Depuis ma naissance, le monde s'est accéléré. Je suis né en 1935 dans un univers lent, à peine remis d'une guerre d'enterrés vivants qui a enflammé l'Europe. Je suis né juste quand l'Espagne est devenue le terrain de jeu d'une autre guerre, une sorte de brouillon d'un mal plus grand encore. On ne demande pas leur avis aux enfants auxquels, ironie du sort, on donne la vie avant de les laisser, impassibles, assister au spectacle de la mort. Je suis né avec ma propre guerre à mener contre les hommes et leur fâcheuse tendance à ne pas vouloir d'un être différent. J'ai dû aussi me battre contre moi-même, parce que le refus d'un clan retourne contre soi la colère et il faut alors trouver le moyen de ne pas être ce que les autres voient, ce qu'on ressent au creux de son corps, la débâcle. Il faut aller chercher loin et profond des raisons de renaître à une autre forme de vie. Puis je suis né enfin, à la plus pure

proposition de l'univers : celle de l'amour de la musique. Elle ne m'a pas seulement sauvé, elle m'a constitué, tiré d'un état larvaire, bref elle a fait de moi un être humain capable de regarder quelqu'un dans les yeux et ce ne fut pas rien.

Je n'ai jamais aimé me souvenir. Je n'ai jamais voulu m'embarrasser du passé. Durant toute ma vie, au plus loin que je remonte, il me fallait déposer le sac de ma mémoire pour continuer d'avancer. Pour mettre un pied devant l'autre, je ne pouvais pas non plus regarder trop loin. On me l'avait suffisamment dit et très tôt : rien ne m'attendait. On ne peut fiévreusement fixer l'horizon quand on n'a pas l'espoir d'y repérer une flamboyance ou ne serait-ce qu'une mince joie. Je me suis donc concentré sur la petitesse du présent, à chaque instant sa douleur cuisante ou sa joie minuscule. Vingt ans ont passé ainsi à ne jamais revenir sur mes pas, à n'en espérer qu'un de plus, afin de ne pas trop devancer la peine. Le reste fut si surprenant que j'ai du mal à croire que cet ennui mortifère, cette inconscience de soi ne furent pour rien dans ce que je devins ensuite... Quant à imaginer que je l'étais

déjà, je laisse à chacun le soin de transposer dans sa propre vie les possibles hasards, les chemins complexes qui mènent du désespoir de soi à l'amour des autres.

Chère Eva,

Tu sais combien ton avis m'est précieux. J'ai été contacté par une journaliste biographe. Elle veut raconter ma vie. Comme tu le sais, j'ai toujours fui ce genre de proposition en arguant que la musique, les concerts, les différentes et nombreuses interviews que j'ai données constituent une bien meilleure vision, au moment même où ils ont été faits, de ce que je sais et de ce que je fus. Bien que j'en aie tout à fait l'âge, et ne prends pas ça pour de la coquetterie, même pour me taquiner, je crains qu'un tel exercice ne me plonge dans une sensation de tiroir, de nécrologie anticipée, d'exploration quasi posthume et j'avoue que, oui, ça m'angoisse un peu. Pour l'instant, ai-je répondu, je n'ai pas de temps pour me retrouver. Avec les événements que nous avons vécus, j'ai de bonnes raisons de refuser cette biographie qui pourrait être un piège. Mais cette proposition me tourmente. Cette jeune femme est douce et je vois bien

qu'elle ne m'a pas cru. Elle n'est pas insistante ou déplacée. Elle est habitée par la certitude de trouver un accès juste et lumineux à ma mémoire, comme à ce qu'elle pourrait encore m'apprendre. J'avoue que je ne voulais pas l'envisager, mais j'y ai pensé tout de même, et je sais qu'elle n'a pas tort. Après tout ce qui est arrivé, peut-être est-ce le moment de se pencher véritablement, drôle de mot qui trahit si bien la peur de tomber en soi.

Elle voudrait faire un livre et même un film, ou tout au moins quelques vidéos qui l'accompagneraient. Je pense au beau documentaire qu'a fait le fils de mon maître et ami Sergiu Celibidache, lui qui était si réticent aux enregistrements. Évidemment, si tu étais cinéaste, cela résoudrait mon problème. Je te dirais non immédiatement ! Tu vois, j'arrive même à en plaisanter, tout n'est donc pas perdu. Dis-moi ce que tu en penses. Et si tu crois que je devrais le faire, dis-moi sous quelle forme. Tu es sans doute la personne qui me connaît le mieux aujourd'hui et j'imagine que c'est toi qui t'occuperas de tout quand j'aurai disparu. Alors autant que tu sois d'accord et que peut-être,